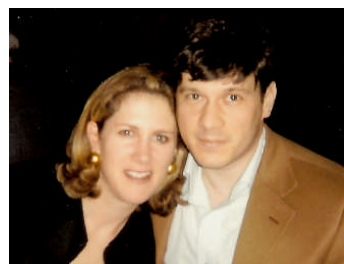


Menschen, die im Bridge etwas bewegen



Interview mit:

Irène Saesseli (Reine) und Fernando Piedra (Roi)

Irène, tu descends d'une famille de bridgeurs. Ta grand-mère, tes parents, Max et Harriet ont été et sont encore des passionnés du bridge. Ton père a même été champion d'Europe seniors. Poursuis-tu dans la même voie?

Oui, je crois être sur ses traces, mais pas avec le but de devenir championne d'Europe des seniors. Je prends le même plaisir passionné à jouer que mon père et suis fière qu'il ait remporté le titre européen à Bielefeld avec Gerry Link en 1993. C'est une performance exceptionnelle.

... et qu'en est-il de toi, Fernando? Jouais-tu déjà au bridge dans ta patrie, l'Uruguay?

Ni ma famille ni mes connaissances jouent au bridge. Je faisais un peu figure d'excentrique adorant les jeux de stratégie (j'ai aussi été champion junior d'échecs dans mon pays). J'ai découvert le bridge par hasard, au cercle d'échecs et ai instantanément été captivé par la magie de ce jeu merveilleux. J'ai beaucoup joué, devenant rapidement un joueur de pointe. A 19 ans, j'ai remporté mon premier championnat national et ai représenté ma patrie à divers championnats internationaux juniors et aussi à des tournois open.

Irène, quel a été le déroulement de ta carrière jusqu'au stade du professionnalisme actuel?

Je ne me considère pas comme pro, n'en remplissant pas les critères. Je suis déjà pro en tant „que mère“ et „gérante de fortunes.“ C'est plus qu'assez. Le bridge me procure un complément et une compensation.

Pendant toute mon enfance je n'ai cessé d'entendre parler de bridge, mais je n'y comprenais rien. 70 % des amis de mes parents étaient des bridgeurs, ce qui influençait la conversation à table. En 1991 j'ai suivi un cours particulier avec quatre autres jeunes chez Markus Wunderli. Celui-ci a parfaitement pu nous inculquer avec facilité la théorie quelque peu revêche. Nous avons aussi joué dès le premier jour, ce qui a accéléré le processus d'apprentissage. Au bout de quelque neuf mois, j'ai commencé à jouer régulièrement au club et peu après ce furent les premiers tournois officiels. Le bridge a été le seul jeu de cartes de ma vie. Ma mère s'est «sacrifiée» pour disputer les premiers tournois avec moi. Ce n'est qu'après avoir pris de la graine pendant six ans que j'ai eu le plaisir de voir mon père s'armer de la patience nécessaire pour s'installer en face de moi et disputer régulièrement des tournois.

... et toi, Fernando, peux tu me décrire brièvement ta carrière bridgesque qui aboutit au professionnalisme?

Professionnalisme est un bien grand mot. Je me considère plutôt comme bricoleur amateur, car le bridge a rarement été ma source de revenus essentielle. Les pros, pour moi, ce sont des gens comme Hans-Hermann Gwinner, Alain Lévy, Philippe Cronier, Gérard Tissot, Norberto Bocchi, Giorgio Duboin etc. Ils ont la capacité de jouer, d'arbitrer, d'organiser des stages et d'enseigner. Bon, au début, j'ai beaucoup joué dans mon pays natal où l'organisation était bien plus intéressante, c.à.d. que pour participer au championnat national (1ère série), il fallait franchir les éliminatoires et les 16 meilleures paires disputaient une finale en quatre séances (comme à l'Entraînement national en Suisse, pour toutes les épreuves: mixte, ligue, open, quatre etc.). Les finales étaient d'un bon niveau et le facteur chance restreint. Un système similaire est appliqué en France. Dans mon pays, j'ai gagné six championnats nationaux et l'un de mes meilleurs souvenirs est la 2ème place au Butler des cham-

Irène, du Stammst du aus einer traditionellen Bridgefamilie. Schon deine Grossmutter, deine Eltern Max und Harriet waren und sind heute noch begeisterte Bridgespieler. Dein Vater wurde gar einmal Europameister der Senioren. Folgst du in seinen Fussstapfen?

Ja, ich glaube, ich folge in seinen Fussstapfen, aber nicht mit dem Ziel, Europameisterin der Senioren zu werden. Ich spiele Bridge mit der gleichen Freude und Leidenschaft wie mein Vater und bin stolz auf ihn, dass er mit Gerry Link 1993 in Bielefeld/Deutschland Europameister wurde; diesen Titel zu gewinnen, ist eine erstklassige Leistung.

... wie war es bei dir, Fernando? Hast du schon in deinem Heimatland Uruguay Bridge gespielt?

Weder meine Familie noch meine Bekannten spielen Bridge. Ich war ein bisschen der Exzentriker, der strategische Spiele liebte (ich war auch Juniorenmeister meines Landes im Schach) und zufällig entdeckte ich Bridge im Schachclub, und so war ich schnell besessen von der Magie dieses wunderbaren Spiels. Ich habe dann sehr viel in meinem Land gespielt und wurde schnell ein Spitzenspieler. Mit 19 Jahren gewann ich meine erste nationale Meisterschaft und habe mein Land an internationalen Junioren- und Open-Turnieren vertreten.

Irène, wie verlief deine Karriere bis zum heutigen Profi?

Ich bezeichne mich nicht als Profi, dazu fehlt mir das nötige Profil. Ich bin bereits Profi „als Mutter“ und Profi als „Vermögensverwalterin“ und damit mehr als genügend ausgelastet. Viel mehr suche ich im Bridge eine Ergänzung, um einen Ausgleich zu meinen anderen Lebensaufgaben zu schaffen.

In meiner ganzen Kindheit habe ich viel über Bridge gehört und war ständig mit Diskussionen konfrontiert, aber verstanden habe ich nur immer „Bahnhof“. Der Freundeskreis meiner Eltern bestand zu 70 % aus Bridgern, und somit war das Thema bei Tisch oft gegeben. 1991 habe ich bei Markus Wunderli mit vier anderen jungen Leuten einen privaten Bridgekurs besucht. Markus hat es ausgezeichnet verstanden, uns die etwas schwerfällige Theorie mit Leichtigkeit zu vermitteln. Auch wurde gleich vom ersten Tag an gespielt, was den Prozess, das Spiel zu verstehen, beschleunigte. Nach ca. neun Monaten habe ich begonnen, regelmässig im Club zu spielen und nicht viel später dann die ersten offiziellen Turniere. Bridge war das erste und einzige Kartenspiel im meinen Leben. Meine Mutter hat sich von Anfang an liebevoll „geopfert“, mit mir gemeinsam einige Turniere zu spielen. Erst nach ca. sechsjähriger „Bridgeerfahrung“ konnte mein Vater mir gegenüber am Bridgetisch knapp die nötige Geduld aufbringen, um mit mir regelmässig ein paar Turniere zu spielen.

... und du, Fernando, beschreibe bitte kurz deine Bridgekarriere bis zur heutigen professionellen Stufe.

Professionelle Stufe ist ein grosses Wort. Ich betrachte mich eher als ein „bricoleur amateur“, denn Bridge war selten meine wichtigste Einnahmequelle. Ich betrachte Leute wie Hans-Hermann Gwinner, Alain Levy, Philippe Cronier, Gérard Tissot, Bocchi, Duboin etc. als Profis, die die Fähigkeit haben zu spielen, als Schiedsrichter zu amten, Lehrgänge zu organisieren und zu unterrichten. Gut, zuerst habe ich oft in meinem Heimatland gespielt, wo die Organisation viel interessanter ist, d.h. um eine nationale Meisterschaft (1. Serie) zu spielen, organisierte man Qualifikationssitzungen, und die 16 besten Paare spielten vier Finaldurchgänge (wie beim Entraînement national in der Schweiz für alle Wettkämpfe: Mixte, Ligen, Open, Teams etc.). Dadurch sind die Finals auf gutem Niveau und der Faktor Glück ist viel geringer. Ein ähnliches System wird übrigens auch in Frankreich angewendet. Ich habe sechs nationale Meisterschaften in meinem Land gewonnen, und meine schönste Erinnerung ist der zweite Platz im Butler der

pionnats sud-américains en 1994 à Santiago du Chili. En Suisse j'ai eu divers partenaires comme G. Allier, F. Aubry, Ch. Catzeflis, C. Caponi, R. Dafflon, D. Nikolenkov, I. Saesseli, G. Tissot, J. Weilemann, R. Weinberg et la chance de toujours jouer avec des gens que je considère comme mes amis.

Irène, parmi les quelque 4000 membres de la FSB, il n'y en a que peu qui ont une notion de ce qu'il faut pour conquérir le titre de Reine ou Roi du Bridge. Veux-tu éclairer notre lanterne?

Il faut un bon partenariat. Une paire soudée disputant régulièrement des tournois suisses finit très souvent aux premières places. Il est essentiel de ne pas avoir de malentendus, car les erreurs «évitable» coûtent déjà cher.

... qu'en penses-tu, Fernando?

Il faut beaucoup jouer et être motivé. Le classement ressemble à celui de l'ATP au tennis. Si Roger Federer ne disputait que quatre tournois par an, il ne serait pas N° 1 mondial. De plus, il est rassurant d'avoir de bons partenaires et coéquipiers.

Fernando, combien de temps investis-tu dans le bridge (jeu, lecture, discussions, voyages)?

Difficile à dire. Souvent beaucoup, parfois pas du tout. Cela dépend si l'on a un partenaire prêt à travailler et discuter. Avec Dima (Dmitrij Nikolenkov) nous avons beaucoup travaillé et discuté. C'est toujours passionnant de bosser avec lui, car il est très motivé. Depuis deux ans, nous travaillons et parlons et comme nous avons choisi un système très complexe, nous ne sommes pas au bout de nos peines. Nous avons aussi d'autres obligations et ne pouvons pas nous consacrer à 100 % au bridge. Mais les résultats commencent à venir.

... et toi, Irène, décris-nous ton point de vue.

Cela varie, selon ma situation courante dans la vie. J'essaie de jouer régulièrement, c.à.d. deux à trois fois par mois, de préférence dans les grands tournois de la FSB, car au club, je ne m'amuse pas tant. De plus, il m'arrive de combiner une semaine de vacances avec le bridge, ce qui peut être un festival ou, comme en 2004, les Olympiades. La lecture est ma grande faiblesse. Pour progresser, je devrais lire plus, mais le temps (ou la patience!) me manque. Comme je suis très occupée, je dois organiser mon temps avec soin. J'ai toujours eu plus le sens de la pratique que de la théorie, donc je préfère investir mon temps libre directement dans le jeu. Pour la plupart des bridgeurs en Suisse (en particulier les femmes, moi y compris), la technique est un vain mot.

Irène, quels tournois devez-vous disputer pour acquérir les Points rouges nécessaires à la conquête de ce titre et selon quels critères les choisit-on?

Si l'on participe souvent à des tournois, on gagne régulièrement des points. Mais il y a des tournois-clés qui rapportent nettement plus de points que les normaux. En se classant bien aux championnats officiels, on peut conquérir le titre de Reine. Chez les hommes, c'est plus difficile, car ils gagnent quelques centaines de points de plus par saison que les femmes.

Irène, quelle impression as-tu de la compétition à un niveau dominé par les hommes. Quelle est l'attitude à la table des hommes envers les meilleures femmes?

Plus le niveau est élevé, plus je suis motivée. Que le champ soit dominé par des hommes ou des femmes importe peu. Mais il est important que le niveau constitue un défi. Mon métier m'a habituée à me mouvoir dans un monde „masculin“, cela ne m'a jamais donné de mal et cela n'a pas non plus été un obstacle. A mon avis, les hommes qui jouent à ce niveau là reportent leur attention sur le jeu et non l'adversaire. Je soupçonne que le comportement des hommes à mon égard est le même qu'envers un homme, mais ils l'agrémentent parfois d'une pincée de charme.

Fernando, quel est, à ton avis, le niveau du bridge en Suisse?

Par rapport à d'autres pays européens, malheureusement très bas. Les expériences que j'ai faites aux championnats d'Europe et aux Olympiades ont été très intéressantes et frustrantes. Notre niveau est inférieur à celui des autres. Tous, en particulier les „petits“ pays, font ces progrès constants. Quant à nous, nous étions à la peine. Et quand on dispute un festival à l'étranger, on se rend compte que le niveau y est nettement plus élevé qu'en Suisse.

südamerikanischen Meisterschaften 1994 in Santiago de Chile. Auch in der Schweiz habe ich mit verschiedenen Spielern wie G. Allier, F. Aubry, Ch. Catzeflis, C. Caponi, R. Dafflon, D. Nikolenkov, I. Saesseli, G. Tissot, J. Weilemann, R. Weinberg gespielt und das Glück, dabei immer mit Leuten zu spielen, zu denen ich eine gute Beziehung hatte und die ich als Freunde betrachte.

Irène, von den etwas über 4000 FSB-Bridgespielern in der Schweiz hat es nur sehr wenige, die eine Vorstellung haben oder wissen, was es braucht, um den Titel der Reine oder Roi du Bridge zu erringen. Welcher Einsatz ist dazu nötig?

Eine gute Partnerschaft. Wenn man mit einem eingespielten Partner in der Schweiz regelmässig Turniere bestreitet, kann man sehr oft in den vorderen Rängen klassiert sein. Es ist wichtig, dass möglichst keine Missverständnisse vorkommen, da die «vermeidbaren» Fehler schon genug kosten.

... was sagst du dazu, Fernando?

Man muss ganz einfach viel spielen und motiviert sein. Das Rangsystem ist ähnlich wie beim Tennis (ATP) und wenn Roger Federer nur vier Turniere pro Jahr spielen würde, wäre er nicht erster. Zudem ist es beruhigend, gute Partner und Mannschaften zu haben.

Fernando, wie viel Zeit investierst du in das Bridge (Spiel, Lektüre, Diskussionen, Reisen)?

Das ist schwer zu sagen; oft viel, oft keine; es hängt auch davon ab, ob man einen arbeits- und diskussionswilligen Partner hat. Mit Dima (Dmitrij Nikolenkov) haben wir viel gearbeitet und diskutiert. Es ist immer sehr interessant, mit ihm zu arbeiten, weil er sehr motiviert ist. Seit zwei Jahren arbeiten und diskutieren wir, und weil wir ein sehr kompliziertes System gewählt haben, sind wir noch nicht fertig. Auch haben wir andere Verpflichtungen im Leben und können uns nicht hundertprozentig dem Bridge widmen, aber die Resultate sind schon da.

... und du, Irène, wie sieht es diesbezüglich bei dir aus?

Unterschiedlich, so wie es in meine momentane Lebenssituation rein passt. Ich versuche regelmässig, im Schnitt ca. zwei bis drei FSB-Turniere im Monat zu spielen, am liebsten offizielle Turniere, da mir die Club-Turniere nicht so viel Spass bereiten. Zusätzlich kombiniere ich wenn möglich eine Woche Ferien mit Bridge, das kann ein Festival sein oder wie letztes Jahr die Olympiade. Die Lektüre ist meine grosse Schwäche. Um mein Niveau zu verbessern, müsste ich mehr lesen, aber dazu fehlt mir die Zeit (oder eher Geduld!). Da ich im Leben sehr engagiert bin, muss ich meine Zeit gut einteilen. Ich war immer schon ein Praktiker und kein Theoretiker, so investiere ich meine Freizeit am liebsten direkt ins Spiel. Für die meisten Bridger in der Schweiz (vor allem Frauen, mich eingeschlossen) ist Bridge-Technik ein Fremdwort.

Irène, wie oft und welche Turniere müsst ihr spielen, um die nötigen roten Punkte zu erreichen, die es für diesen Titel braucht; nach welchen Kriterien wählt ihr die Turniere aus?

Wenn man oft Turniere spielt, kann man sicher regelmässig punkten. Schliesst man aber bei den gewissen Key Turnieren gut ab, holt man im Verhältnis zu den normalen Turnieren enorm viele Punkte. Wenn man bei offiziellen Meisterschaften einige Male vorne dabei ist, kann man den Titel der Reine erzielen. Schwieriger ist es bei den Männern, die in einer Saison meistens ein paar 100 Punkte mehr buchen als die Frauen.

Irène, wie empfindest du als Frau den Kampf auf diesem von Männern beherrschten Niveau, wie verhalten sich die Männer am Tisch den erfolgreichsten Frauen gegenüber?

Je besser das Niveau, desto motivierter bin ich. Es ist für mich unwichtig, ob das Feld von Männern oder Frauen dominiert wird, wichtig ist nur, dass das Niveau eine Herausforderung darstellt. Ich bin schon von meinem Beruf her gewöhnt, mich in einer Männerwelt zu bewegen, es macht mir keine Mühe und war auch nie ein Hindernis für mich. Auch denke ich, dass die Männer, die auf höherem Niveau Bridge spielen, das Spiel vor Augen haben und nicht den Gegner. Ich vermute, die Männer verhalten sich mir gegenüber gleich wie einem Mann, vielleicht ab und zu etwas charmanter.

Fernando, wie ist deiner Ansicht nach das Bridgeniveau in der Schweiz?

Leider ist es im Vergleich zu andern Ländern in Europa sehr tief. Die Erfahrungen, die ich an den Europameisterschaften und Olympiaden gemacht habe, waren sehr interessant und frustrierend. Unser Niveau ist niedriger als in anderen Ländern und ich habe bei ihnen einen ständigen Fortschritt bemerkt, vor allem bei den „kleinen Ländern“. Wir hingegen hatten Mühe ... Auch wenn man im Ausland ein Turnier spielt (Festival) bemerkt man, dass das allgemeine Niveau sehr viel höher ist als

... qu'en penses-tu, Irène?

Le niveau du bridge en Suisse est assez faible. Notre bridge manque de popularité et de dynamisme. Le niveau étant en régression (il y a toujours moins de bons joueurs), on ne peut escompter l'améliorer à court terme.

Quelles impressions ramenez-vous des Olympiades de bridge 2004 à Istanbul?

(Irène) Des sentiments mêlés. D'une part, j'ai pris plaisir à jouer dans un contexte international. Dans les deux tournois (par équipes femmes et mixte), notre paire m'a semblée convaincante et nous avons été bien soutenus. Aux Olympiades féminines, notre moyenne de 14.6 est un résultat tout à fait raisonnable. Toutefois, je suis persuadée qu'avec une meilleure cohésion, notre formation aurait obtenu un résultat encore plus probant.

(Fernando) Ce fut une expérience intéressante, car Dima et moi avons pu soumettre notre système à un essai à niveau élevé. En outre, je crois que nous avons fait de gros progrès (même si les résultats sont toujours susceptibles d'améliorations) après nos prestations aux championnats d'Europe de Malmö (Suède), où notre paire était particulièrement décevant. Hélas, à Istanbul, notre équipe est repartie en sens inverse (correspond peut-être à une réalité en Suisse?).

Allez-vous participer ensemble aux championnats d'Europe 2005 à Ténériffe?

(Irène) Nous n'échafaudons pas de plans bridgesques communs, car nous jouons assez rarement ensemble et qu'à court terme, cela ne va guère changer.

(Fernando) Je ne peux pas y participer, parce que j'ai d'autre compromis non bridgesques.

Irène, que dirais-tu aux jeunes pour les inciter à jouer au bridge?

Au bridge, on reste jeune longtemps. Il faut s'adresser aux jeunes qui ont pratiquement terminé leur formation. Jusqu'à 20-25 ans, il y a d'autres choses auxquelles se consacrer (études, sport, sorties). Il reste une vie entière pour jouer au bridge après. Mais si notre sport était aussi populaire qu'à l'étranger, ce serait beaucoup plus facile d'amener la jeunesse au bridge. On n'est jamais saturé du bridge, car on est sans cesse confronté à de nouvelles situations qui permettent de se perfectionner indéfiniment. L'aspect psychologique du jeu est, lui aussi, passionnant. Par exemple, l'évaluation exacte du comportement des gens ou l'attitude correcte envers le partenaire sont des choses plus faciles à dire qu'à faire. Le bridge est à tous points de vue un défi!

... et toi, Fernando?

que le bridge est un jeu merveilleux et fascinant, mais qu'il faut pratiquer avec modération, afin qu'il n'occupe pas une place prioritaire dans la vie.

Fernando, qu'apprécies-tu le plus chez ta reine du bridge et Dame de Coeur?

Nous avons beaucoup d'intérêts communs et j'apprécie sa sensibilité et ses réactions affectives.

Encore une question qui nous intéresse tout particulièrement.

Presque tous les bridgeurs connaissent l'atmosphère tendue et fébrile des tournois. A un niveau élevé comme le vôtre, et la victoire à portée de main, ton partenaire commet une erreur dite impardonnable. Comment réagis-tu et quel tuyau donnerais-tu aux joueurs moyens pour reprendre leur état «normal»?

La parole est d'argent, le silence est d'or! Il faut savoir se mettre dans la peau du partenaire et le remettre sur pied en le consolant. Au bridge, il n'y a pas d'erreurs impardonnables, car elles sont parfois inimaginables. Ma devise est donc: **Seul qui sait perdre, peut aussi gagner.**

... et toi, Fernando, que penses-tu de cette question?

Cela dépend du caractère de chacun. Au début, je m'énervais colossalement dans une telle situation, aujourd'hui, je suis devenu plus philosophe. Il est important de demeurer toujours aimable, car il ne l'a fait pas exprès.

Irène, où peut-on t'atteindre? 079 641 53 31,

... et toi, Fernando? 079 610 35 14

saesseli@swissonline.ch - ferpiedra@hotmail.com

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, tél. 044 363 61 63
079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch
April 2005

in der Schweiz.

... und deine Ansicht, Irène?

Das Bridge-Niveau in der Schweiz ist ziemlich schwach. Es fehlt an Popularität und Dynamik. Weil das Niveau rückläufig ist (es hat immer weniger gute Spieler), können wir auch nicht hoffen, es kurzfristig zu verbessern.

Welchen Eindruck hinterliess die Bridge-Olympiade 2004 in Istanbul?

(Irène) Gemischte Gefühle. Mir hat es Freude bereitet, in einem internationalen Umfeld mitspielen zu dürfen. Ich war bei beiden Turnieren (Frauen Team und Mixte Team) jeweils von der direkten Partnerschaft überzeugt und wurde gut unterstützt. Bei der Frauen-Olympiade haben wir auch für unser Niveau mit 14.6 ein ganz vernünftiges Resultat erzielt. Trotzdem bin ich überzeugt, dass mit einem noch besseren Team-Zusammenhalt das Resultat hätte positiver ausfallen können.

(Fernando) Es war eine interessante Erfahrung, denn Dima und ich konnten unser System auf hohem Niveau prüfen. Ausserdem glaube ich, dass wir grosse Fortschritte gemacht haben (auch wenn wir noch besser hätten abschneiden können) nach unserer in Malmö (Schweden) gezeigten Leistung, wo unser Paar besonders enttäuschend war. Leider hat unser Team in Istanbul den entgegengesetzten Weg eingeschlagen (vielleicht eine Realität in der Schweiz?).

Werdet ihr gemeinsam im Jahr 2005 an den Europameisterschaften auf Teneriffa teilnehmen?

(Irène) Wir schmieden keine Bridgepläne zusammen, da wir eher selten zusammen spielen und sich dies in Zukunft auch nicht gross ändern wird.

(Fernando) Ich kann nicht daran teilnehmen, weil ich andere Abmachungen, ausserhalb des Bridge, eingegangen bin.

Irène, was würdest du Jugendlichen sagen, warum sie Bridge spielen sollen?

Im Bridge ist man sehr lange jung. Man sollte Jugendliche ansprechen, die ihre Ausbildung mehr oder weniger abgeschlossen haben. Bis 20-25 Jahre hat es viele andere Sachen, auf die sich ein Jugendlicher besser konzentrieren sollte (Studium, Sport, Ausgang), für Bridge hat man dann das ganze Leben lang Zeit. Wenn wir in der Schweizer Bridge Szene die Popularität hätten wie im Ausland, wäre es viel einfacher, den jungen Leuten Bridge schmackhaft zu machen. Bridge verliert vom Spiel her nie seinen Reiz. Es gibt immer wieder neue Situationen und man kann immer dazu lernen. Auch vom psychologischen Aspekt her ist es sehr interessant. Das Verhalten der Leute richtig einzuschätzen oder auch sich seinen Partnern gegenüber korrekt zu verhalten, ist einfacher gesagt als getan. Bridge ist in jeder Hinsicht eine Herausforderung!

... und du, Fernando?

dass Bridge ein wunderbares und faszinierendes Spiel ist, das man aber mit Mässigung spielen sollte, und dass es nicht zu einer Priorität im Leben werden darf.

Fernando, was schätzezt du am meisten bei deiner Bridge-Königin und Herzdame?

Wir haben viele gemeinsame Interessen, und ich schätze ihre sensible und gefühlsbetonte Art.

Nun noch eine Frage, die uns alle brennend interessiert.

Fast jeder Bridge-Spieler kennt die gespannte und fiebrige Atmosphäre bei den Turnieren. Auf höchstem Niveau wie bei euch und den Sieg vor Augen, macht dein Partner einen sog. unverzeihlichen Fehler. Wie gehst du damit um und welchen Rat würdest du den «normalen Spielern» erteilen, wie sie zur Normalität zurückkehren sollen?

Reden ist Silber, Schweigen ist Gold! Dem Partner muss man Einfühlungsvermögen entgegenbringen und ihn tröstend für die nächste Runde motivieren. Es gibt im Bridge keine unverzeihlichen Fehler, da die Fehler manchmal überhaupt nicht nachvollziehbar sind. Meine Devise ist:

NUR WER VERLIEREN KANN, KANN AUCH GEWINNEN.

... und du, Fernando, was meinst du zu dieser Frage?

Es hängt vom Charakter des einzelnen ab. Anfänglich war ich immer sehr aufgeregt in diesen Situationen, heute bin ich ein bisschen mehr Philosoph. Wichtig ist, immer höflich zu bleiben, denn der Partner hat es ja nicht absichtlich gemacht.

Irène, wo kann man dich erreichen? 079 641 53 31,

... und dich, Fernando? 079 610 35 14

saesseli@swissonline.ch - ferpiedra@hotmail.com

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, Tel. 044 363 61 63
079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; Mail: umb@bluewin.ch